

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

UNE RENTRÉE NUMÉRIQUE

CNT/]

A CG
V

Y_ UB

/H F

J

K N__ JL

P



A WP U
[R I >ATC
H K/
> J

BR: CNT/]

A YT.

7_

A _X
Q
T [GH]
IN T
G

IO P

F_

JK

BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES



_SOMMAIRE

P. 4

ÉDITO

P. 6

THÉMATIQUE 1 LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Ouverture sur les programmes - Visites et parcours des expositions

Focus sur une œuvre : The lights which can be heard, Sébastien Robert

Focus sur une œuvre : Dead star funeral, Stéphanie Roland

P. 12

THÉMATIQUE 2 VIVRE LA NUIT

Ouverture sur les programmes - Visites et parcours des expositions

Focus sur une œuvre : Captive, Romain Tardy

Focus sur une œuvre : Positively Charge, Kasia Molga

P. 19

THÉMATIQUE 3 LA NUIT, MÉTAPHORE DE L'AILLEURS

Ouverture sur les programmes - Visites et parcours des expositions

Focus sur une œuvre : Taotie, Thomas Garnier

Focus sur une œuvre : ENERGEIA, Ugo Arsac

P. 24

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie - Filmographie - Playlist

P. 25

UNE RENTRÉE NUMÉRIQUE OFFRE PARTENAIRES

P. 27

CONTACTS

Incubateurs des Imaginaires Numériques, SECONDE NATURE et ZINC travaillent depuis de nombreuses années à promouvoir et faire émerger la création contemporaine, comprendre le monde en régime numérique et aider les publics à s'approprier les technologies pour développer la créativité et favoriser l'émancipation.

Les deux associations, regroupées sous le nom de CHRONIQUES, organisent la Biennale des Imaginaires Numériques, dont la troisième édition se tiendra du 10 novembre 2022 au 23 janvier 2023 entre Aix-en-Provence, Marseille et Avignon. Après la Lévitation en 2018, et l'Eternité en 2020, la Biennale s'intéressera en 2022 à la thématique de la Nuit.

UNE RENTRÉE NUMÉRIQUE - «LA NUIT»

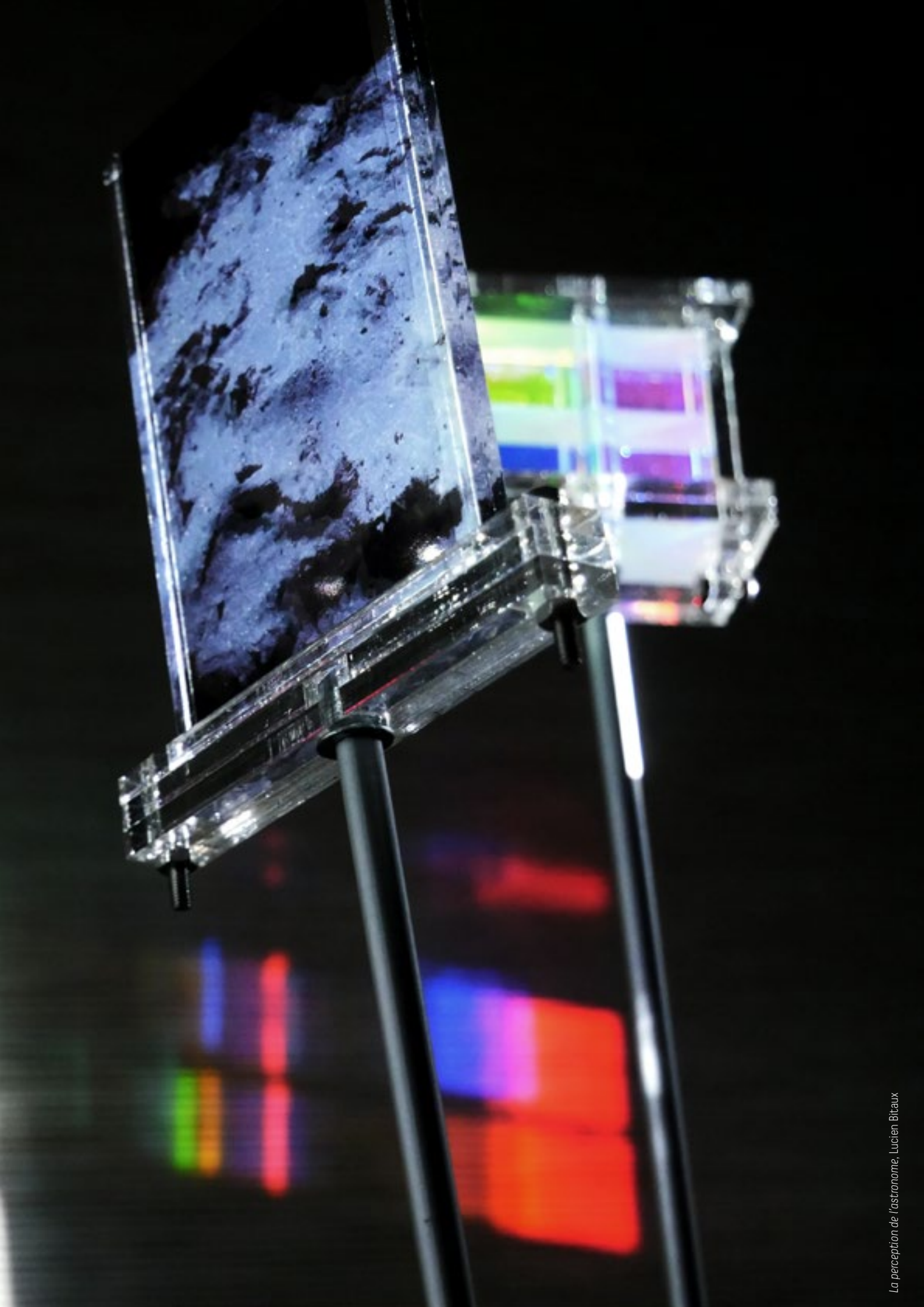
Dans le cadre du partenariat avec l'Académie d'Aix-Marseille, comme chaque rentrée à l'Automne, SECONDE NATURE et ZINC organisent un temps fort dédié au milieu éducatif : Une Rentrée Numérique, du 1er octobre 2022 au 1er mars 2023.

Cette année, la programmation prend ancrage dans la Biennale des Imaginaires Numériques qui articulera des expositions, des concerts et des spectacles autour de la thématique de "La nuit". La thématique ouvre vers de nombreux imaginaires, liée au monde du rêve, ce sera l'occasion d'expérimenter des œuvres oniriques avec les élèves. Dans le même temps, la nuit nous renvoie à des peurs archaïques, "car la nuit est sombre est pleine de terreurs" (les fans de séries télé reconnaitrons le célèbre adage de Game of Thrones) que nous tenterons de conjurer ensemble. Enfin, la nuit est devenue un enjeu

économique et social. Récemment, le géant de la VOD Netflix déclarait "notre seul ennemi, c'est le sommeil". Comment, dans un monde hyper connecté soumis à des logiques marchandes agressives, pouvons-nous conserver un des derniers espaces de liberté qu'il nous reste, la nuit ? Autant de questions soulevées par les artistes de la biennale.

La biennale aura lieu à Aix-en-Provence (notamment au 21,bis Mirabeau - Espace culturel départemental, Pavillon de Vendôme, Les Méjanes - Bibliothèque patrimoniale Méjanes et archives municipales Michel Vovelle, Fondation Vasarely) et Marseille (Friche la Belle de Mai).





THÉMATIQUE 1

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Encore une fois je me laisse aller à faire des étoiles trop grandes.
Vincent van Gogh, *Lettre à Émile Bernard* – 26 novembre 1889

Rien n'est noir. Réellement rien
Claire Berest

La nuit évoque en chacun.e d'entre nous des sentiments contraires. Sorte d'inquiétante étrangeté, elle initie à la fois le rêve et le cauchemar ; l'espace-temps de la fête et de l'insécurité – et le ciel étoilé symbolise tout autant un repère dans l'obscurité que l'immensité de l'inconnu. Dans sa définition la plus commune, la nuit est l'espace de temps qui se situe entre le coucher et le lever du soleil. Elle est donc mouvante, puisque cet espace est plus ou moins long selon la latitude à laquelle on se situe ainsi que la période de l'année.

Si elle renvoie immédiatement, dans notre esprit, à l'obscurité, ce rapprochement ne va pourtant pas de soi. Sans parler de l'éclairage public, assez tardif, les astres ont joué un rôle majeur dans l'histoire de l'humanité, tant pour nous aider à nous repérer dans l'espace (le mythe des rois mages en est l'exemple le plus évident) mais également dans le temps. **Il y a donc de la lumière dans la nuit. Les ténèbres sont finalement assez rares.**

De fait, de nombreuses civilisations se sont appuyées sur les astres pour faciliter leur organisation sociale, notamment grâce au calendrier. Les premiers d'entre eux font montre d'une attention toute particulière à la lune. Dès la préhistoire, on remarque déjà que cette dernière est "un astre aux multiples visages"¹. La régularité des cycles lunaires, vingt-neuf jours, en fait le premier repère temporel de l'humanité. Des paléo-archéologues ont découvert des os gravés sur lesquels on peut voir des traits symbolisant les croissants et des cercles montrant la lune pleine, sans doute le premier almanach jamais créé! La question de la gestion du temps est centrale dans une société sédentaire qui se doit d'être en accord avec les saisons.

En plus de la lune, on observe l'apparition de constellations à certaines périodes de l'année (Orion n'est visible qu'en hiver, alors que la constellation du cygne ne se voit que

l'été). **Le ciel étoilé a donc la particularité d'être à la fois l'image de l'immobilité parfaite (puisqu'il ne bouge pas) et de l'inconstance (parce que la terre tourne).** Avant d'en arriver finalement au calendrier grégorien (que nous utilisons aujourd'hui), une multitude d'outils et de calculs plus ou moins précis se sont succédés afin de mettre notre découpage du temps en adéquation avec le ciel. En plus d'un usage pratique, on confère au calendrier une utilisation politique et religieuse. Cette aide qu'a apporté la lecture des étoiles à notre connaissance et notre expérience du monde, est signifiée de manière très explicite dans la Bible (confère livre de la Génèse, 1:14-9).



Les étoiles sont donc des "signes" que nous avons cherchés à décrypter. Depuis l'Antiquité², astronomes et astrologues lisent dans le ciel, ce qui leur permet de tirer des connaissances plus ou moins scientifiques afin de comprendre à la fois le passé, le présent et l'avenir. D'une même observation, ils produisent deux théories

1. Débora Bertol et Joséphine Bindé, « Un astre aux multiples visages », BeauxArts, La Lune du voyage réel aux voyages imaginaires (s. d.).

2. On trouve les premières traces de lecture du ciel en Mésopotamie 2500 ans av. J-C.

totallement distinctes, la première basée sur la science, la seconde ancrée dans des croyances. L'une comme l'autre, ouvrent à la puissance de notre imaginaire et sont le point de départ de mythes très forts encore largement relayés aujourd'hui. Les astres ont une influence sur nous, sans parler forcément d'astrologie (qui consiste à définir l'individu à partir du ciel et pose ainsi la question du libre arbitre), nous sommes nombreux à sentir l'influence de la lune sur notre sommeil par exemple.

En plus de produire une expérience particulière du réel, les astres produisent du discours. Le ciel étoilé a donc une puissance symbolique et un pouvoir narratif très fort. Au IIIe s. ap. J-C, dans un chapitre intitulé "De l'influence des astres", Plotin nous explique :

Il faut donc admettre que les astres ressemblent à des lettres qui seraient tracées à chaque instant dans le ciel, ou qui, après y avoir été tracées, seraient sans cesse en mouvement, de telle sorte que, tout en remplissant une autre fonction dans l'univers, elles auraient cependant une signification (...). Plotin, *Ennéades*, II, 3, 7, 23-24

Les constellations, dont les noms très poétiques nous fascinent depuis l'enfance, sont donc pour le philosophe néoplatonicien des "lettres" écrites dans le ciel qu'il nous suffit de consulter pour atteindre à leur "signification" (et peut-être à la nôtre).

Par conséquent, l'observation du ciel nous ouvre à l'infini, infini de l'espace céleste et infini des significations, sensation de vertige difficile à contenir face à l'immensité de l'univers. Immensité qu'il nous est d'ailleurs quasiment impossible de percevoir autrement que dans les mythes que l'on retrouve dans toutes les civilisations et groupes sociaux depuis l'aube de l'humanité. Le ciel au-dessus de nos têtes est un mystère. De fait, c'est certainement pour cela qu'il est le domaine des dieux, partout il symbolise quelque chose de parfait. Les constellations, les étoiles, la lune, représentent à la fois l'image des dieux, mais aussi celle des morts (liens visibles avec l'au-delà).

Dans une lettre à son frère Théo, Vincent van Gogh nous explique à propos de son célèbre tableau *La nuit étoilée* : "j'ai un besoin terrible de, dirais-je le mot – de religion – alors je vais la nuit dehors pour peindre les étoiles (...)"³.

La contemplation du ciel nocturne procure pour beaucoup un sentiment mystique puissant et permet de nous connecter à des choses que nous ne comprenons pas et qui nous dépassent. Nous entendons alors que nous ne sommes que peu de choses dans l'univers. Le ciel et la terre sont donc irrémédiablement liés, le micro et le macro se confondent puisque nous-mêmes sommes composés et issus de poussière d'étoiles.

Si du ciel émane notre compréhension du monde, rien d'étonnant au fait que l'humanité ait passé autant de temps à l'observer, car de l'observation naît la maîtrise.



La question du regard tourné vers le ciel est largement traitée par les artistes de la Biennale (notamment dans l'exposition collective «À la tombée de la nuit» à l'Espace culturel départemental – 21, bis Mirabeau), **à chaque fois le lien art/science est réactivé.** De l'observation scientifique émane un imaginaire et un discours poétique propre à cette expérience. *La perception de l'astronome* de **Lucien Bitaux** (cf. visuel p.5) propose par exemple d'interpréter les réactions neuronales que nous produisons en regardant les étoiles. Faire l'expérience de la nuit aurait donc une action particulière sur notre cerveau et notre corps. L'installation cherche à rendre tangible la matérialité de la voûte céleste et les minuscules réactions nerveuses que nous produisons face à elle. Le micro et le macrocosme se montrent une nouvelle fois ensemble.



Par conséquent, s'intéresser au regard que nous portons sur le ciel nocturne, c'est **questionner notre perception du monde et de l'environnement.** Les scientifiques, astronomes, astrophysiciens, produisent chaque nuit des images qui nous font rêver et nous transportent vers un ailleurs poétique et sensible. Il convient de nous réapproprier ces représentations, comme le fait la plasticienne **Amélie Bouvier**, présentée au Musée des Tapisseries qui lui est entièrement consacré, pour faire arriver la magie. Dans ses œuvres, elle utilise notamment l'imagerie et la pratique scientifique pour créer des images purement artistiques qui évoquent les astres plus qu'elles ne les représentent.

3. Vincent van Gogh, Lettre à Théo, Arles, 26 septembre 1888 (source : <https://vangoghletters.org/vg/letters/let691/print.html>)

Dès lors, que voit-on au juste dans le noir ? Certainement pas rien. N'est-ce pas finalement différents et subtils jeux de lumière que nous percevons ? L'ombre n'existe pas sans la lumière, sauf peut-être dans les œuvres de **Sophie Whetton** (Musée du Pavillon de Vendôme) où les ombres géantes matérialisées au sol n'appartiennent à aucun objet présent sur place. Cela nous évoque l'ombre de Peter Pan qui s'est libérée de son propriétaire. Voir la nuit (voir dans la nuit), c'est ainsi révéler l'invisible ; les monstres, les fantômes, les esprits, les animaux merveilleux, les absents, qui peuplent nos rêves.

Il existe donc différentes formes de perception de la nuit ; celle attachée à une vision scientifique, une autre plus onirique, certaines purement culturelles. Liée à l'obscurité et donc au noir, la nuit semble nous priver du sens de la vue. Mais, est-ce vraiment le cas ? Sans être nictalopes, nous sommes tout de même capables de percevoir le monde dans le noir – car, il n'y pas un noir, mais des noirs – aile de corbeau, dorian, ébène, noir charbon, noir de fumée, noir d'ivoire, noir de jais, noir d'encre... Nous voyons seulement autrement. Pendant des siècles, le noir, comme nous l'explique Michel Pastoureau⁴, n'est absolument pas pensé comme étant le contraire du blanc. Ainsi, la nuit ne s'oppose pas au jour. D'ailleurs, pendant l'Antiquité, dans la région arabo-persane, le jour commence à la tombée de la nuit...

4. Michel Pastoureau, *Noir. Histoire d'une couleur*, Paris, Éditions du Seuil, Points, 2011

OUVERTURE SUR LES PROGRAMMES

La manifestation de phénomènes scientifiques dans des œuvres d'art, nous amène-t-elle vers une vision plus poétique du réel ? Est-il possible de rendre manifeste un phénomène invisible ?

MOTS CLÉS :

ART/SCIENCES, PERCEPTION, LUMIÈRE, ÉTOILES, ASTRONOMIE

CYCLE 3

FRANÇAIS : Imaginer, dire et célébrer le monde / Récits d'aventures / Récits de créations (découvrir différents récits de création, appartenant à différentes cultures)

ARTS PLASTIQUES : Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations / La narration visuelle

SCIENCE ET TECHNOLOGIE : La Terre dans le système solaire : décrire les mouvements de la Terre / Représentations géométriques de l'espace et des astres

CYCLE 4

FRANÇAIS : Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?

ARTS PLASTIQUES : Le numérique en tant que processus et matériau artistiques (langages, outils, supports) / Le métissage entre arts plastiques et technologies numériques

PHYSIQUE-CHIMIE : La structure de l'Univers et du système solaire / Signaux lumineux-Signaux sonores

LYCÉE

ARTS PLASTIQUES / 2NDE : Représenter le monde, inventer des mondes

ARTS PLASTIQUES / 1ÈRE ET TLE SPÉ : L'art, les sciences et les technologies : dialogue ou hybridation

FRANÇAIS : Le récit de voyage

PHYSIQUE-CHIMIE : Vision et image

VISITES ET PARCOURS DES EXPOSITIONS

Nous vous proposons de découvrir la thématique **"la tête dans les étoiles"** à travers différents parcours de 2h, 3h ou sur la journée, à Aix-en-Provence.

Vous disposez de 2h

Parcours de La Petite Ourse

Cycle 1 à 4, Lycée et +
les mardis, mercredis et jeudis

Vous disposez de 3h

Parcours de La Grande Ourse

Cycle 4, Lycée et +
les mardis, mercredis et jeudis

Vous disposez de la journée

Parcours Voie lactée

Cycle 4, Lycée et +
les jeudis

Réservations et informations tarifaires auprès de publics@chroniques.org

FOCUS SUR UNE ŒUVRE

THE LIGHTS WHICH CAN BE HEARD, SÉBASTIEN ROBERT

Les Méjanes – Archives Michel Vovelle, Aix-en-Provence

Parti découvrir la culture des peuples Samis¹ et leur croyances ancestrales, **Sébastien Robert** a choisi de nous donner, non pas à voir, mais à entendre les aurores boréales. Ce phénomène lumineux formé par les champs magnétiques très forts sous les latitudes polaires a été observé dès l'Antiquité, – à ce propos, Pline l'Ancien écrit déjà : "on a vu pendant la nuit, (...) une lumière se répandre dans le ciel, de sorte qu'une espèce de jour remplaçait les ténèbres²" –, mais ne sera compris et expliqué que bien plus tard (aux XVIIIe et XIXe siècles).

L'exposition est composée de quatre œuvres transmedia :

A/ *Electronic evocations of sound's reality*

B/ *That dance between the poles off sound*

C/ *The Sun, My Father*

D/ *Spinning, magnetic fluctuation*

Dans une pratique qu'il définit lui-même comme étant celle d'un artiste-chercheur, Sébastien Robert s'appuie sur une méthodologie scientifique et ethnographique pour retranscrire les croyances et mythes samis dans une exposition scientifico-artistique. Ainsi, l'exposition est pensée comme une médiation des connaissances acquises sur le terrain par l'artiste. La déambulation dans l'espace scénographique permet aux spectateur.rices de faire une expérience synesthésique des aurores boréales, telle que l'artiste l'a comprise au contact des populations autochtones qu'il a rencontrées – puisque les samis pensent pouvoir entendre les aurores boréales, d'où le nom du projet *The lights which can be heard* (traduction littérale du mot sami "guovssahas" utilisé pour décrire les aurores boréales). De plus, ces derniers considèrent que les cristaux de quartz et de sélénite largement présents dans les sous-sols arctiques sont composés d'ondes lumineuses solidifiées émettant des fréquences sonores leur permettant d'entrer en contact avec les âmes de leurs ancêtres. Il y a donc une analogie qui est faite entre la perception de la lumière et celle du son. D'ailleurs, scientifiquement, la lumière peut transporter le son (photophone), le son peut produire de la lumière

(sonoluminescence) et la lumière peut stocker le son (photonique).

Les variations électromagnétiques provoquées par le passage des aurores boréales dans l'atmosphère recueillies par des capteurs en temps réel sont retranscrites en son diffusé dans les œuvres de l'exposition. Les ondes radios émises alors nous permettent de faire l'expérience sonore, à des milliers de kilomètres de là, de ces phénomènes lumineux. Cependant, lors d'une captation sur place, l'artiste s'est rendu compte qu'il est de plus en plus difficile "d'entendre" les aurores boréales car les ondes radio VLF (very low frequency) qu'elles émettent sont noyées dans les signaux artificiels de notre monde contemporain. Elles sont amenées à disparaître de notre perception. **Il y a donc une certaine urgence à enregistrer ces sons avant que l'on ne puisse plus le faire.** En traduisant ces ressources immatérielles en œuvres tangibles, Sébastien Robert préserve ce patrimoine invisible et met en valeur différents modes de connaissance du monde.



1. Les Samis sont un peuple autochtone d'une zone qui couvre le nord de la Suède, de la Norvège et de la Finlande ainsi que la péninsule de Kola en Russie connue sous le nom de Laponie.

2. Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre II, XXXIII, Trad. Émile Littré. Dubochet, Le Chevalier et Cie, 1850.

FOCUS SUR UNE ŒUVRE

DEAD STAR FUNERAL, STÉPHANIE ROLAND

Espace culturel départemental – 21, bis Mirabeau, Aix-en-Provence

L'installation de **Stéphanie Roland** se compose d'une imprimante reliée à un arduino, d'un bac rempli d'eau et d'un écran, posés sur une table en métal noir. À proximité, on observe une projection sur un mur.

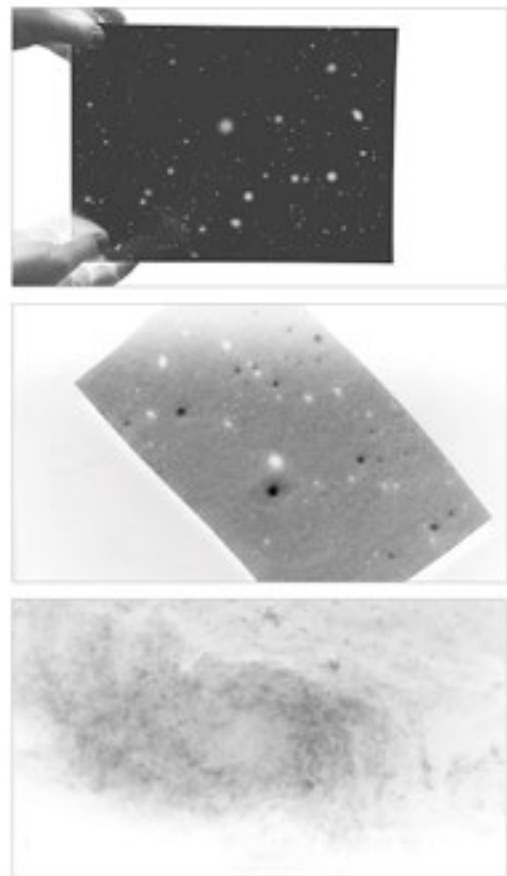
Toutes les heures, une image sort de l'imprimante. Cette dernière est connectée aux bases de données de la NASA et de l'ESA et produit sur un papier spécial une vue en négatif d'une étoile morte. Cette image négative et en noir et blanc permet difficilement de cerner ce qui y est représenté. Elle peut tout autant montrer l'univers céleste que la terre filmée avec une caméra infrarouge. La puissance de notre imagination permet de transcrire sur cette image ce que l'on veut y voir, tel *L'élevage de poussière* (1920) sur le Grand Verre de Marcel Duchamp, immortalisé par Man Ray, nous donne davantage à voir un paysage dans la vallée de Nazca que ce qu'il représente vraiment.

Lors d'une performance, l'artiste a déposé ensuite la feuille dans l'eau. Le papier, créé avec l'aide de physiciens, a pour propriété de se dilater dans l'eau. **À l'image de l'Univers en expansion, il change alors plusieurs fois de forme lorsqu'on le manipule.** L'image se déforme, se transforme, au gré des mouvements de l'opérateur devenu découvreur de planètes. De nouvelles constellations se créent et disparaissent, car le papier finit invariablement par se dissoudre complètement dans l'eau. En remuant l'eau pour dissoudre l'image de départ, un tourbillon se forme évoquant à la fois une galaxie ou un trou noir. Ce processus est filmé grâce à une caméra située au-dessus du bac et est diffusé en différé dans l'espace d'exposition.

Avec cette œuvre, Stéphanie Roland donne à voir la mort d'une étoile, phénomène physique extrêmement long à l'échelle astronomique, et le transpose en une expérience perceptible à l'échelle humaine. Aussi, elle nous amène à nous interroger sur la validité de nos perceptions. Sommes-nous certain.es de ce que nous sommes en train de regarder ? L'artiste, explorant régulièrement les structures de l'invisible et la manière de les donner à voir dans son travail, nous pousse à chercher ce qui est de

l'ordre du réel et de ce qui appartient à l'imaginaire dans les images qui nous entourent.

Dans *Science Fiction Postcards* (visible lors de la biennale à la Fondation Vasarely), elle présente des cartes postales, au premier abord noire et opaques, sur lesquelles apparaissent des vues satellites d'îles, qui sont vouées à disparaître à cause du réchauffement climatique et de la montée des eaux. Paradoxalement, les images deviennent visibles lorsque la température est au-dessus de 25°C. Là encore avec cette œuvre, Stéphanie Roland nous donne à voir, non sans une certaine ironie, un dispositif d'apparition et de disparition des images, peut-être une des manières que peut trouver un.e artiste de conjurer leur surproduction et leur surconsommation dans notre monde contemporain.



Dead star funeral, Stéphanie Roland

1. Deux oeuvres de Stéphanie Roland sont présentées à la Fondation Vasarely : *Science Fiction Postcard* et *Le cercle vide* un documentaire expérimental sur le point Némé.



ADA de l'artiste Karina Smigla Bobinsky est une installation présentée à la Chapelle de la Visitation à Aix-en-Provence, du 11 novembre au 16 décembre 2022.

THÉMATIQUE 2

VIVRE LA NUIT

Il faut peu de chose pour tuer une étoile. Il suffit d'un réverbère.
Jean-Baptiste Andrea

La nuit, maussade hôtesse
Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

Le rapport qu'entretient l'humanité avec la nuit est resté quasi inchangé jusqu'au XIXe siècle. Mais, l'éclairage public qui crée la vie nocturne ; la psychanalyse qui nous aide à comprendre nos rêves ; ainsi que la conquête spatiale qui nous permet d'explorer le ciel, en ont bouleversé notre appréhension. Nous voilà désormais noctambules.

Pourtant, pour la plupart des animaux, la nuit est le moment du sommeil. C'est-à-dire qu'elle est un temps où l'on ne fait rien, elle symbolise le repos dont nous avons besoin pour être efficaces dans la journée. Ainsi, existe-t-elle vraiment ? De quoi faisons-nous l'expérience lorsque nous *vivons* la nuit ? Rester éveillé n'est-il pas finalement un acte qui vise à supprimer la nuit ? Puisque, pour veiller, nous avons besoin de lumière...



Peu à peu, nous avons pris possession de cet espace-temps particulier, ce qui suscite des débats très actuels. Ceux-ci sont sociétaux (faut-il ouvrir les magasins la nuit ou la consacrer uniquement au sommeil ?) ; écologiques (l'éclairage public sert-il à nous protéger

ou est-il une pollution lumineuse néfaste à la biodiversité ?) ; politiques (on peut penser à un mouvement social comme "Nuit debout" par exemple) ; scientifiques... Nous avons désormais l'impression que la frontière qui séparait jadis le jour et la nuit s'estompe de plus en plus, pour le meilleur, mais il nous semble, surtout pour le pire.

La nuit est devenue un espace économique à conquérir – Reed Hastings, co-fondateur et directeur de Netflix déclare même que son " seul ennemi, c'est le sommeil" – pour cette raison, on dort beaucoup moins¹, car nous sommes sollicités par des divertissements de plus en plus nombreux (télévision, Internet, plateforme de VOD, etc.). Il semblerait que nous ayons perdu environ deux heures de sommeil depuis le début du XXe siècle et cet écart tend à se creuser toujours plus. Difficile de ne pas entendre, autour de nous, des gens se plaindre qu'ils se sentent fatigués.

Pour l'historien des rythmes sociaux, Guillaume Garnier, la perte de sommeil est due en grande partie à l'apparition de l'éclairage nocturne dans les villes. Avec lui, ce sont les rythmes sociaux mêmes qui ont été bouleversés. **Alors que l'on allait se coucher dès la tombée de la nuit, on peut désormais profiter d'un temps supplémentaire, un temps que l'on peut consacrer à ses loisirs, à sa famille ou encore aux affaires.**

Les usines qui se sont développées avec la révolution industrielle peuvent désormais tourner jour et nuit. Il y a donc une volonté de réduire notre besoin en sommeil afin que nous restions productives et efficaces le plus possible. "Des marchés actifs 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, des infrastructures globales permettant de travailler et de consommer en continu – cela ne date pas d'hier ; mais c'est à présent le sujet humain lui-même qu'il s'agit de faire coïncider de façon beaucoup plus intensive avec de tels impératifs."²

1. Les français.es dorment en moyenne 6h42 par nuit. Source : Éric Chaverou, Fiona Moghaddam, "Le sommeil d'antan, c'était mieux avant ?", publié le 13 mars 2020 sur le site de France Culture.

<<https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-sommeil-d-antan-c-etait-vraiment-mieux-avant-9907174>>

2. Jonathan Crary, 24/7. *Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La découverte/Poche, 2016, p. 13

Dans son ouvrage *24/24, 7/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, le philosophe américain Jonathan Crary propose une critique virulente du capitalisme en ce qu'il influe, non seulement sur le comportement de travailleurs et/ou de consommateurs, mais également sur nos corps. La privation de sommeil est même une des formes de torture les plus communes. **Le système néolibéral manifeste la volonté d'un contrôle du temps et de l'expérience afin d'arriver à toujours plus de rentabilité et ce, en dépit des conséquences néfastes sur les humains et sur l'environnement.** C'est comme si l'on cherchait à étendre sur nous le mode "veille" des machines. Jamais totalement endormis, nous sommes sollicitables à chaque instant. Jour et nuit, corvéables à merci. "La logique *on/off* est dépassée : rien n'est plus désormais fondamentalement *off* – il n'y a plus d'état de repos effectif."³ Les mails et les téléphones portables nous ont rendus joignables H24 et étendent les espaces de contrôle qui avaient du mal à percer notre intimité. Les sphères privées et publiques se confondent désormais. Nos espaces intimes se réduisent, car ces nouvelles technologies amènent avec elles la fin de la solitude et du silence qu'a symbolisé la nuit pendant des siècles.



Les nouvelles expériences que nous faisons la nuit révèlent bien des enjeux majeurs. Elles conditionnent de nouveaux rapports et de nouvelles manières d'être au monde. Ce sont nos imaginaires mêmes qui sont reconstruits. Selon le philosophe Jean-Paul Sartre, l'imagination est le signe qui révèle la liberté de l'homme. Dans une approche phénoménologique, elle permet de "produire en nous des

images, [de] réfléchir sur ces images, [de] les décrire."⁴ **Ne plus dormir signifie ne plus rêver et donc réduire nos imaginaires.** Nous sommes désormais figés dans un présent perpétuel. Le monde se trouve "réimaginé"⁵, il n'est plus le lieu des possibles, des voyages et de la conquête, mais il devient un lieu de travail en continu et un centre commercial ouvert à l'échelle de la planète. Il y a donc une certaine homogénéisation du regard due à la mondialisation, partout les mêmes produits et les mêmes expériences. Nous perdons alors nos repères spatio-temporels. Nos désirs désormais uniformisés deviennent manipulables.

Des films à gros budget tels que *Inception* de Christopher Nolan contribuent à populariser l'idée que les rêves sont bien un produit susceptible d'être utilisé et manipulé comme d'autres sortes de contenus médiatiques. (...) Le concept de rêve est profondément remodelé pour devenir quelque chose comme un logiciel ou une sorte de "contenu" auquel on pourrait, en principe, avoir accès sur un mode instrumental⁶.

Dans une pensée anticapitaliste et écologique, Crary propose de faire en sorte que la nuit reste un bien commun accessible à toutes et à tous à l'échelle des territoires et en fonction de leurs enjeux. Sortir d'une surconsommation 24/24 et 7/7, c'est retrouver les rythmes de vie qui sont ceux de l'humanité depuis la préhistoire, basés sur le temps cyclique de la nature auxquels nos corps sont normalement soumis.

Cependant, si l'éclairage public a eu un intérêt économique évident pendant la révolution industrielle, ce n'est pas le seul. **Pendant des millénaires, la nuit était inquiétante et dangereuse.** Guillaume Garnier nous rappelle alors qu'une certaine sécurité est née dans la nuit avec l'apparition de l'éclairage artificiel. Cela a, de manière assez paradoxale, entraîné "un sommeil sans doute de meilleure qualité", car l'ouïe n'est plus l'unique sens à disposition pour se repérer dans la nuit. La lumière nous protège, car elle nous offre les moyens de nous cacher et de ne plus être observés par les autres.

"Il ne faut quand même pas oublier que la nuit est aussi un temps avec un certain nombre de dangers, de fantasmes. Certains réalistes, d'autres non. Et donc il ne faut pas négliger le côté psychologique de ceux qui vont se coucher. Se coucher, c'est affronter quand même un monde qui est un monde de l'obscurité."⁷ L'obscurité est propice à la violence, car elle permet aux malfaiteurs de se cacher. "Minuit, l'heure du crime"...

3. *Ibid.*, p. 23.

4. Jean-Paul Sartre, *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, Folio, 1986, p. 17.

5. Jonathan Crary, *Op. cit.*, 2016, p. 27.

6. *Ibid.*, p. 109.

7. Guillaume Garnier, *L'oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850)*, Rennes, PUR, 2013. [En ligne] URL <<https://books.openedition.org/pur/133326>>

Espace paradoxal s'il en est, elle est le lieu de tous les possibles et provoque en nous une forme de désinhibition qui procure un sentiment de liberté allant parfois jusqu'à la transgression ou l'aliénation.

Pour Baudelaire, grand critique de la Modernité, au crépuscule : "l'homme se change en bête fauve⁸". Dans son poème, *Le crépuscule du soir*, il liste tous les côtés néfastes de la période nocturne : la prostitution, l'escroquerie et le vol, le jeu, le réveil des douleurs chez les malades... On se retrouve dans des "tables d'hôte, dont le jeu fait les délices, s'emplissent de catins et d'escrocs leurs complices." Même la fête, si chère aux philosophes antiques, car elle est le lieu de l'ivresse et du lâcher-prise, en prend pour son grade. Pendant les fêtes, selon Baudelaire, on entend les "théâtres glapir" et les "orchestres ronfler". Cette vision de la nuit contraste avec l'idée romantique que nous nous en faisons. Pour le poète, la nuit doit avoir une autre fonction, bien plus morale :

La pendule, sonnant minuit,
Ironiquement nous engage
À nous rappeler quel usage
Nous fîmes du jour qui s'enfuit⁹

La nuit nous permet de réfléchir, de prendre du recul sur ce que nous avons fait de notre journée. En aucun cas, elle ne doit être ce moment où l'on oublie tout. Pourtant, ce que ne semble pas comprendre Baudelaire, c'est que la fête et les relâchements qu'elle provoque ont une fonction sociale indispensable au vivre ensemble. Nous ne sommes pas faits pour travailler sans relâche. Déjà, Aristote nous expliquait que "nous travaillons pour avoir des loisirs" (*Éthique à Nicomaque*, X, 7, 1177 b). L'humain est incapable de travailler de façon ininterrompue. **Ainsi la fête, parce qu'elle est un espace de transgression maîtrisé, nous permet une forme d'évasion et de lâcher-prise dont nous avons besoin pour supporter les affres de la journée.**

La fête est un événement qui a une importance cruciale dans toutes les sociétés humaines. Elle nous permet de sortir du temps contraint, du spectacle vendu par les médias. Elle est absolument improductive, c'est la raison pour laquelle son temps a été extrêmement restreint par le capitalisme. L'énergie qui y est dépensée est un pur gaspillage de la force de travail.

Travaillant au même objectif qui est celui de l'improductivité, la fête doit se concevoir comme une dépense de l'inutile à la

stratégie objective, puisqu'elle enrayerait l'activité contrainte et l'économie productiviste. La perte du temps n'équivaut pas ici à une perte du temps (un temps perdu et mort) suscitant la nostalgie et le désir d'un retour, mais signifie avoir pris sur le temps (prendre le temps) ou se déprendre du temps contraint¹⁰.



En reprenant la maîtrise du temps, elle nous offre le moyen d'être là. **Il n'y a pas des fêtes, il y a toujours la Fête. C'est toujours la même que l'on arrête et qui reprend. Elle est une continuité.** Toutes les sociétés, toutes les cultures ont des moments de (ré)union festive. Là, on met en commun les désirs mutuels, dans un face-à-face, où chacun se retrouve pour trinquer, manger, converser... recréer le monde. Par conséquent, elle est contraire aux valeurs du capitalisme. Elle rappelle qu'il existe un temps pour l'oisiveté. Elle ne produit rien, elle consomme — mais pas la consommation mortifère du capitalisme, cette pulsion de destruction (consumare en latin veut dire détruire). Un feu de joie.



Sur les plateaux 3 et 4 de la Tour Jobin de la Friche Belle de Mai (Marseille), **les artistes présentés s'interrogent sur les liens qu'entretient la nuit avec le capitalisme, et notamment la manière dont elle contrôle nos rêves et nos imaginaires.** Une large part est également consacrée à des réflexions autour de la lumière artificielle et de l'électricité. Le panorama sera quant-à lui consacré à la fête.

8. Les extraits qui suivent sont tous extraits du poème "Le crépuscule du soir" faisant partie de l'édition de 1861 du recueil *Les Fleurs du mal*.

9. Baudelaire, "L'examen de minuit", *Les Fleurs du mal* (édition de 1868)

10. Agnès Lontrade, « La dépense artistique », in Jacinto Lageira et Agnès Lontrade (sld), *Les valeurs artistiques du don*, Paris, Éditions Mimé-sis, Art, Esthétique, Philosophie, 2019, p. 41-56.

OUVERTURE SUR LES PROGRAMMES

Le progrès scientifique est-il nécessairement une bonne chose ? L'humain est-il fait pour travailler ? Existe-t-il une science des rêves ?

MOTS CLÉS : ÉLECTRICITÉ, CAPITALISME, ÉCOLOGIE, FÊTE, RÊVE/CAUCHEMAR

CYCLE 3

SCIENCES ET TECHNOLOGIES: Identifier différentes sources et connaître quelques conversions d'énergie

ARTS PLASTIQUES: Les différentes catégories d'images, leurs procédés de fabrication, leurs transformations

CYCLE 4

FRANÇAIS: Progrès et rêves scientifiques / L'être humain est-il maître de la nature ? comprendre et anticiper les responsabilités humaines actuelles en matière d'environnement, de biodiversité...

HISTOIRE DES ARTS: La fée électricité dans les arts / Arts, énergies, climatologie et développement durable

PHYSIQUE-CHIMIE: Identifier les différentes formes d'énergie / Exploiter les lois de l'électricité

LYCÉE

ARTS PLASTIQUES (1ERE ET TLE SPÉ): propriété de la matière et des matériaux / L'art, les sciences et les technologies

HISTOIRE (1ERE G): L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France

GÉOGRAPHIE (2NDE): Sociétés et environnements : des équilibres fragiles

VISITES ET PARCOURS D'EXPOSITION

La thématique **"Vivre la nuit"** s'explore à travers différentes visites, à destinations des cycles 1 à 4, lycées et enseignement supérieur, à la Friche la Belle de Mai à Marseille.

Du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Gratuit sur réservation.

Réservation et informations auprès de mediation@lafriche.org

■ FOCUS SUR UNE ŒUVRE

CAPTIVE, ROMAIN TARDY

Friche la Belle de Mai, Marseille

Produite grâce à la plateforme CHRONIQUES création pour la Biennale, *Captive* est une installation multimédia qui propose une expérience immersive audiovisuelle aux spectateur.rices.

Dans ce que Norbert Hillaire nomme la société du "tout numérique", il devient de plus en plus difficile de se passer de ces outils que nous utilisons à la fois dans le monde du travail et la maison, dans les sphères publiques et privées. La solitude et l'intimité semblent disparaître et notre smartphone est devenu un "doudou", un objet transitionnel, dont nous ne pouvons plus nous passer jusque dans notre chambre à coucher.

Cela semble être le point de départ de cette œuvre, construite en deux temps. La première phase consiste au recueil de témoignages. Dans ces interviews, les intervenant.es sont questionné.es sur l'évolution de leur rapport au repos. **Souvent, les personnes interrogées évoquent une nouvelle expérience du sommeil sous le prisme des outils numériques.**

La seconde phase consiste en l'expérience par les spectateur.rices de l'installation proprement dite. Celle-ci se compose de six *sleeping pods* qui évoquent les hôtels capsules inventés au Japon afin d'optimiser au maximum l'espace d'occupation, les chambres se réduisant à une simple cabine lit. L'artiste cherche ainsi à offrir un espace de repos et d'intimité, les capsules ne pouvant être occupées que par une seule personne à la fois.

À l'intérieur de la capsule, un écran fait office de ciel au-dessus de nos têtes. Il sert à la fois de source lumineuse et de dispositif de diffusion puisque les témoignages collectés en amont peuvent y être visionnés. Le son ne sort pas de la cabine rendant cette expérience tout à fait solitaire. Un dispositif lumineux avec une projection est toutefois existant dans la salle créant une expérience immersive différente, cette fois-ci collective, pour celles et ceux qui ne pourraient entrer dans les *sleeping pods*.

Ce dispositif n'est pas sans évoquer un monde né d'un univers science-fictionnel et pourtant, il est très ancré dans notre réalité, dans notre époque. **Romain Tardy** cherche à remettre l'humain au centre alors même que le dispositif est très technique, nous rappelant ainsi que le numérique n'est plus simplement un outil, il est le milieu dans lequel nous évoluons.



1. « Tout numérique » expression énoncée dans divers ouvrages, Norbert Hillaire (dir.), *L'art dans le tout numérique*, Artpress2 n° 29, juillet 2013 ou encore *L'art dans le tout numérique*, Paris, Éditions Manucius, Coll. Modélisations des imaginaires, 2015.

■ FOCUS SUR UNE ŒUVRE

POSITIVELY CHARGE, KASIA MOLGA

Friche la Belle de Mai, Marseille

À l'heure où la production et la consommation d'énergie sont devenues un enjeu politique majeur à cause des conséquences de la guerre en Ukraine, **Kasia Molga** donne peut-être, avec *Positively charge*, un moyen de contrer la pénurie.

Partant du principe que le corps humain crée sa propre énergie électrique¹, elle a réalisé un dispositif électrique interactif pour lequel **les spectateur.rices sont invité.es à animer l'installation afin de produire l'énergie qui l'alimente pour déclencher de la lumière**. L'installation est composée de six stations en bois équipées de capteurs de rythme cardiaque et de manivelles. Au centre, on peut voir une cascade lumineuse constituée de fils électroluminescents qui descendent du plafond et s'étalent sur le sol en direction des visiteur.ses réparti.es en cercle derrière les stations de bois. Visuellement, cela n'est pas sans évoquer les expériences de Nikola Tesla² qui avait réussi à créer la foudre artificiellement dans son atelier.

Une main posée sur le capteur, les spectateur.rices tournent de l'autre la manivelle qui active le capteur de rythme cardiaque qui, après avoir détecté le rythme du cœur, allume les câbles LED du dispositif lumineux ou active le paysage sonore musical. Nous devons donc agir pour que l'œuvre s'anime, mais également trouver la bonne vitesse dans nos mouvements parce que si nous allons trop vite, une grande partie de l'énergie produite est gaspillée sous forme de chaleur qui s'échappe, ce qui crée un déséquilibre dans l'éclairage et finit par éteindre tous les fils électroluminescents. Si un plus grand nombre de visiteur.ses interagissent avec l'installation en même temps, il est peut-être plus facile de tourner (et de produire de l'énergie), mais il est aussi plus facile de créer ce déséquilibre. **Il faut donc trouver un moyen de collaborer pour assurer le bon fonctionnement de l'installation.**

L'humain, qui génère plus de bioélectricité qu'une batterie de 210 volts et dégage 25 000 calories de chaleur

corporelle, sera peut-être la nouvelle énergie de demain, une énergie verte qui pourrait répondre aux exigences de la crise climatique. Cette idée est dramatiquement évoquée dans l'univers dystopique de *Matrix* où les hommes et les femmes sont cultivés comme des légumes dans de gigantesques champs pour alimenter les batteries des machines.

Ainsi, cette œuvre que nous rendons vivante nous amène à réfléchir à la création et à la consommation d'électricité. Si *Positively charge* offre une représentation visuelle de l'énergie personnelle transformée en électricité, elle nous montre que les solutions à trouver pour le futur de la production d'énergie ne pourront exister que de manière collective.



1. Le cœur humain, notre «moteur», produit entre 2 et 5 watts, une action physique telle que le sprint peut créer une explosion d'énergie jusqu'à 2000 watts, les athlètes entraînés peuvent produire pendant quelques minutes environ 300 à 400 watts...

2. Nikola Tesla (1856-1943), scientifique, inventeur et ingénieur d'origine serbe, notamment à l'origine de la conception du système de courant alternatif moderne.



THÉMATIQUE 3

LA NUIT, MÉTAPHORE DE L'AILLEURS

La nuit n'est pas un objet devant moi, elle m'enveloppe, elle pénètre par tous mes sens, elle suffoque mes souvenirs, elle efface presque mon identité personnelle.
Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*

La nuit, tous les chats sont gris

Pour le géographe Luc Gwiazdzinski, “[l]a nuit est longtemps restée un territoire peu exploré, une “dernière frontière”¹. Le fait qu’elle soit devenue un objet d’étude pour la géographie montre bien qu’elle est à la fois un autre temps, “l’autre côté du jour”², mais également un autre espace.

Le soir venu, la ville se transforme. Les itinéraires que nous empruntons la journée ne sont plus les mêmes. D’abord, parce que nous n’allons pas dans les mêmes lieux. Ceux-ci sont davantage tournés vers les loisirs (bars, boîtes de nuit, salles de spectacle, etc.), mais aussi parce que des endroits tout à fait inoffensifs le jour deviennent inquiétants la nuit et sont soigneusement évités, notamment parce qu’ils manquent d’éclairages (les parcs, les ruelles étroites, les places isolées, etc.). C’est comme si tous ces lieux familiers venaient à changer de forme.

La nuit provoque un dérèglement des sens. Parce que le sens de la vue est altéré, d’autres se font plus présents (l’ouïe et l’odorat notamment). Dans l’obscurité, “les détails s’estompent, les ombres s’allongent, les formes deviennent des masses obscures et l’espace se redresse, car il n’a plus de ligne d’horizon. (...) Le paysage nocturne se transforme et nous transforme.”³ La nuit devient le royaume de l’indistinct et “halos, reflets, vibrations, clignotements créent un vocabulaire abstrait qui traduit ce vertige propre à la nuit”⁴ comme le montre si bien Van Gogh dans ses nocturnes.

Entre théâtre d’ombre et fantasmagorie, l’espace et le temps sont remodelés par la nuit. C’est sans doute pour cela qu’elle est considérée par de nombreux artistes comme un temps propice à la créativité. Temps de la rêverie, elle ouvre le champ des possibles, elle ouvre la clé de notre inconscient. Avant les

technologies numériques, les rêves nous permettaient déjà de percevoir le sens de l’ubiquité, être là et ailleurs en même temps. Rien d’étonnant alors que l’activité psychique nocturne ait fasciné les artistes, notamment les surréalistes, qui en ont fait un nouvel espace de recherche plastique et de conquête artistique.



Half Moon, Stéphane Thidet

Comme nous venons de le voir, notre territoire vécu et sensoriel se métamorphose au gré des heures du jour, des saisons, des années. Tout n’est qu’éphémère, cyclique. La nuit n’est pas, comme certain.es voudraient le laisser penser, une caricature du jour. Elle est tout à fait autre chose. Un Nouveau Monde, une *terra incognita* comme le dirait Gwiazdzinski, se construit en parallèle du réel et en même temps à l’intérieur. Se créent alors des espaces fictionnels pensés comme étant réels, comme étant le réel. Ce ne sont pas de simples utopies, cela a bien lieu quelque part, dans le monde même. C’est ce que l’on pourrait appeler à l’instar de Michel Foucault des « hétérotopies » :

Je rêve d’une science — je dis bien une science — qui aurait pour objet ces espaces différents, ces autres lieux, ces contestations mythiques et réelles de l’espace où nous

1. Luc Gwiazdzinski, « Ce que la nuit raconte au jour », *Ateliers d’anthropologie* [En ligne], 48 | 2020, mis en ligne le 03 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lama.univ-amu.fr/ateliers/13634> ; DOI : <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.4000/ateliers.13634>

2. *Ibid.*

3. “Peindre la nuit”, Dossier de presse, exposition du 13/10/2018 au 15/04/2019, Centre Pompidou Metz, commissariat Jean-Marie Gallais.

4. *Ibid.*

vivons. Cette science étudierait non pas les utopies, puisqu'il faut réserver ce nom à ce qui n'a vraiment aucun lieu, mais les hétérotopies, les espaces absolument autres.⁵

L'espace hétérotopique pour Foucault est un espace irréel qui prend place dans l'espace réel (il donne pour exemple les scènes de théâtre, les cinémas, mais aussi les prisons, les maisons de retraite...). **La nuit peut tout à fait être pensée en tant qu'hétérotopie dans la mesure où elle est un espace à la marge, des marges.** Ainsi, nous traversons la nuit, car elle est un espace immersif qui nous enveloppe. Mais elle est surtout un espace pluriel qui se situe entre insécurité, risque, animation et plaisir. Elle est le lieu et le moment où l'humain se révèle à lui-même et aux autres.



Travailler sur la nuit, c'est un peu tuer son mystère, car avant d'être un espace dédié à la fête, elle est surtout propre à la confiance et à l'intimité. **Cela nous amène donc à réfléchir à la question des émotions que nous vivons la nuit.** Elles ne sont pas les mêmes que la journée et leur ressenti paraît plus fort. Tout y est plus exalté. Elle a un côté libérateur qui nous permet de nous construire un autre moi. Elle est un espace de transition et matérialise un nouveau rite de passage à l'âge adulte (première fois où l'on boit de l'alcool, où l'on a une relation sexuelle...). À l'évidence, il n'existe pas une seule et même expérience de la nuit. D'ailleurs, difficile de comparer la vie nocturne urbaine, où tout est fait pour faire disparaître la nuit et tromper le sommeil ; et celle vécue à la campagne où la pollution lumineuse est bien plus rare et le ciel toujours bien visible. Cela nous faisant prendre conscience qu'aujourd'hui, la moitié de l'humanité n'a plus accès aux étoiles...

La nuit, on revêt nos "habits de lumière". De fait, elle devient un espace de liberté où l'on peut jouer à être

quelqu'un d'autre ; un espace de transgression où l'on peut faire des choses impensables la journée, car nous n'avons plus besoin de nous cacher. L'obscurité le fait pour nous. **Dès lors, la nuit est sans conteste un temps politique. Un moment hors des lois. «Hors la loi».** Parce qu'elle nous permet de reprendre la maîtrise de notre temps, en dehors du sempiternel «métro, boulot, dodo», elle est propice à la réflexion et autorise à réinventer le monde. Pendant très longtemps, elle sera même le seul lieu d'émancipation intellectuel pour le monde ouvrier⁶. Un mouvement social comme "Nuit debout" a bien senti les opportunités qu'elle nous offre. En plus de prendre le temps de se poser pour réfléchir, les manifestant.es ont profité de l'intimité qui permet plus facilement l'échange... Il est plus facile de dire les choses dans la pénombre. On a moins peur d'être jugé, on n'a pas besoin de se montrer. On peut alors s'autoriser à prendre la parole même si l'on n'est pas spécialiste. Les longs mois que nous avons passés sous couvre-feu nous ont également rappelé qu'elle est propice à la clandestinité, le moment idéal pour contourner la loi...



Les artistes de la biennale sont nombreux à évoquer, chacun.e à leur manière, le rapport que la nuit entretient avec le paysage et les sensations qu'elle provoque en nous dans cette approche renouvelée de l'espace. Certains, comme **Thomas Garnier** ou **Ugo Arzac** mettent en avant des lieux en dehors de la société. De l'esthétique de la ruine en vogue au XIXe siècle, à la nouvelle mode de l'urbex ou encore aux friches largement investies par l'art contemporain aujourd'hui, on voit bien comment l'architecture questionne nos rapports au monde et à l'environnement. Ces paysages perdus, autres, hétérotopiques sont découverts et réinventés comme dans le travail de **Stéphanie Roland**, de **Dimitri Mallet** ou de **Quayola** visibles à la Fondation Vasarely. Dans une esthétique de l'apparition/disparition, les œuvres de la Biennale nous rappellent que l'art est avant tout une histoire de perception humaine et que le monde ne doit pas être abandonné aux machines. Ainsi, la nuit peut être noire et blanche à la fois.

5. Michel Foucault, « Des espaces autres », 1967, Article publié dans l'ouvrage posthume *Dits et écrits*. Avec l'aimable autorisation des Éditions Gallimard, Empan, vol. n°54, n° 2, 2004, p. 12-19.

6. À ce propos, nous renvoyons au travail de Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires. Archives du rêve ouvrier*, Paris, Pluriel, 2012

OUVERTURE SUR LES PROGRAMMES

Est-il nécessaire de vivre des expériences qui nous amènent à voir le monde autrement ? Peut-on être ici et ailleurs en même temps ?

MOTS CLÉS : TEMPS/ESPACE, PAYSAGE NOCTURNE, ARCHITECTURE, HÉTÉROTOPIE

CYCLE 3

ARTS PLASTIQUES: La mise en regard et en espace / La prise en compte du spectateur, de l'effet recherché

FRANÇAIS: Imaginer, dire et célébrer le monde

GÉOGRAPHIE: La ville de demain

CYCLE 4

ARTS PLASTIQUES: Les images artistiques et leur rapport à la fiction

FRANÇAIS: Regarder le monde, inventer des mondes (la fiction pour interroger le réel) / Vivre en société, participer à la société (dénoncer les travers de la société)

GÉOGRAPHIE: Des ressources limitées, à gérer et à renouveler / L'urbanisation du monde

LYCÉE

ARTS PLASTIQUES: Liens entre arts plastiques et architecture, paysage

HUMANITÉS, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE (IÈRE ET TLE SPÉ): L'humanité en question

HISTOIRE DES ARTS (TLE SPÉ) : Arts, ville, politique et société

VISITES ET PARCOURS D'EXPOSITION

Nous vous proposons de découvrir la thématique **"La nuit, métaphore de l'ailleurs"** à travers différents parcours de 2h, 3h ou sur la journée, à Aix-en-Provence.

Vous disposez de 2h

Parcours Lune

Cycle 1 à 4, Lycée et +
les mardis, mercredis et jeudis

Vous disposez de 3h

Parcours Soleil

Cycle 4, Lycée et +
les mardis, mercredis et jeudis

Vous disposez de la journée

Parcours Galaxie

Cycle 4, Lycée et +
les jeudis

Réservation et informations tarifaires auprès de publics@chroniques.org

■ FOCUS SUR UNE ŒUVRE

TAOTIE, THOMAS GARNIER

Office de tourisme, Aix-en-Provence

Nouveaux lieux de production de notre monde contemporain, consumériste et ultra-capitaliste, les *lights-out factories* (ou usines intelligentes) sont des usines entièrement automatisées et fonctionnant sans intervention humaine. Sans même avoir à éclairer l'espace, des machines peuvent désormais «travailler» jour et nuit, sans pause, sans compromettre la qualité de leur production. Ces lieux à l'architecture sommaire prennent la forme de grands entrepôts, sans fioritures aucune, où tout est pensé pour faciliter le déplacement des robots.

Fasciné par ces nouvelles architectures hétérotopiques, complètement coupées du monde humain, **Thomas Garnier** propose avec *Taotie* une installation immersive qui vise à questionner ces nouveaux espaces de travail. Il pose ainsi la question : les machines peuvent-elles vivre sans nous ?

Plongée dans le noir, l'œuvre se compose de maquettes posées au sol et dispersées dans l'espace d'exposition, ainsi que d'une imprimante 3D et d'un robot mobile qui projette de la lumière, produisant des ombres qui se dessinent sur les murs de la pièce.

Les maquettes sont construites en temps réel tout au long de l'exposition. Des imprimantes 3D s'activent sans relâche pour construire des architectures qui s'inspirent directement de ces usines intelligentes. **Ces bâtiments en cours de construction montrent leur ossature, dépouillés de tout, ils évoquent un univers dystopique.** Nous ne savons pas si nous nous trouvons en face de la charpente de ces bâtiments ou au contraire en face de leur ruine. Difficile de ne pas penser une nouvelle fois à l'univers de *Matrix*. Après avoir assombri le ciel pour couper les robots de toute forme d'énergie, les humains deviennent le carburant qui leur permet de fonctionner. L'humain est désormais au service de la machine. Work in progress, l'imprimante devient ainsi, selon les mots de l'artiste, "l'actrice principale" du projet, elle prend sa place.

L'idée de ces architectures froides, géométriques, massives est contrebalancée par le dispositif lumineux qui les accompagne. Celui-ci rend l'installation fragile et mouvante. **La lumière passe à travers le squelette de ces architectures et déploie des grilles qui s'entremêlent contre les murs.** Les ombres se superposent rendant la lecture de l'espace difficile. Nous perdons nos repères. Théâtre d'ombres d'une inquiétante étrangeté, l'œuvre présente ainsi un monde sans fondation, fait d'illusions. Lorsque nous entrons dans l'espace d'exposition, c'est en définitive dans la caverne de Platon que nous pénétrons.

Ces lights-out factories ne sont pas le réel, elles sont l'image d'un monde que nous ne voulons pas voir advenir.



■ FOCUS SUR UNE ŒUVRE

ENERGEIA, UGO ARSAC

Friche la Belle de Mai, Marseille

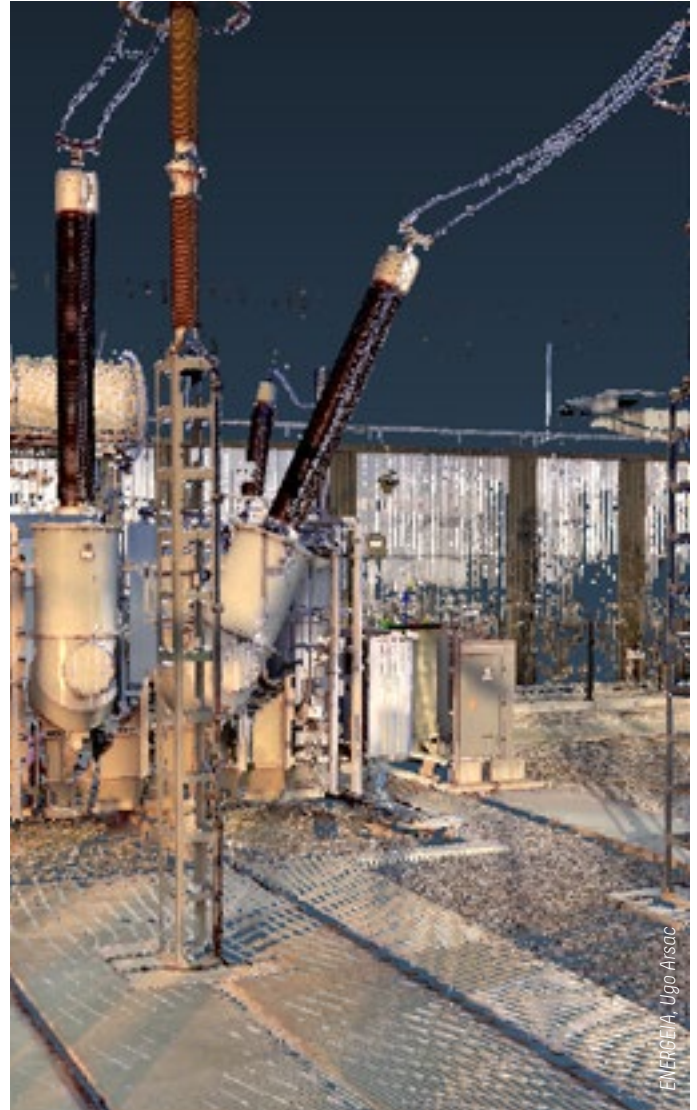
En pleine crise climatique et énergétique, *ENERGEIA* se propose d'être un lieu de réflexion et de débat autour des centrales nucléaires et les enjeux qu'elles suscitent pour le futur.

Espace hétérotopique par excellence, la centrale nucléaire est un lieu à la fois familier des français.es (nous avons tous déjà vu les immenses tours qui crachent de la vapeur d'eau lorsque nous roulons sur l'autoroute) et un lieu complètement obscur, fantasmatique, car il est totalement interdit d'y pénétrer. Que l'on soit pour ou contre le nucléaire civil, les débats ne semblent pas du tout apaisés et pourtant nécessaires pour envisager sereinement notre transition énergétique.

L'œuvre d'**Ugo Arsac** est pensée comme un **documentaire immersif et interactif dont le but est d'ouvrir un débat et de maintenir un dialogue ouvert sur les questions énergétiques afin d'en discuter avec les spectateur.rices.**

Le public est invité à pénétrer dans un petit espace – dans lequel on voit une projection 360° sous forme de réalité virtuelle (inspirée de l'univers des jeux vidéo) ; ou à endosser un casque de réalité virtuelle (VR).

L'artiste a pu réaliser un scan 3D de plusieurs centrales nucléaires qu'il donne à voir sous forme de nuages de points. Pour la première fois, nous pourrions entrer dans une centrale et nous déplacer à l'intérieur grâce à la VR. Mais, il s'agit d'une expérience tronquée, car l'effet visuel produit par les nuages de points montre une image fragile, translucide et éclatée de ces architectures. Les images seront accompagnées de sons captés à l'intérieur des centrales grâce à des micros d'ambiance, mais également avec des micros plus sophistiqués capables de capter des flux électromagnétiques par exemple. Au cœur de cette atmosphère singulière, les spectateur.rices pourront également consulter des interviews de personnes pro et anti-nucléaire afin de se forger leur propre avis sur la question. Dans une démarche à la fois informative et artistique, **Ugo Arsac** nous propose de nous poser, le temps de l'œuvre, pour réfléchir à un des plus grands enjeux de demain : la sobriété énergétique.



POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

- ≥ Jonathan Crary, *24/7. Le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Paris, La découverte/Poche, 2016.
- ≥ Luc Gwiazdzinski, *La nuit dernière frontière de la ville*, Préface de Will STRAW, Editions Rhuthmos, (rééd.), 2016.
- ≥ Michaël Fœssel, *La nuit. Vivre sans témoin*, Paris, Éditions Autrement, Les grands mots, 2017.
- ≥ Jean-Marie Gallais (sld), *Peindre la nuit*, catalogue d'exposition, Centre Pompidou-Metz Éditions, 2018.
- ≥ Michel Pastoureau, *Noir. Histoire d'une couleur*, Paris, Éditions du Seuil, Points, 2011.

FILMOGRAPHIE

- ≥ *Matrix*, réalisé par Lana Wachowski et Lilly Wachowski, 1999
- ≥ *Blade Runner*, réalisé par Ridley Scott, 1982
- ≥ *Solaris*, réalisé par Andreï Tarkovski, 1972
- ≥ *L'étrange Noël de M. Jack*, réalisé par Henry Selick, 1993
- ≥ *Ma nuit*, réalisé par Antoinette Boulat, 2022

PLAYLIST

- ≥ Podcast «la nuit à la lumière de la géographie», Géographie à la carte, France Culture, 10/03/2022
- ≥ Podcast «Désirs de nuit» série de 3 épisodes, L'Heure Bleue, France Inter, 12/2022
- ≥ Podcast «Pourquoi la nuit est-elle noire ? par Étienne Klein», Science en questions, France Culture, 20/12/2019
- ≥ Podcast «Une histoire de la fête», série de 4 épisodes, La Fabrique de l'Histoire, France Culture, 07/2006

UNE RENTRÉE NUMÉRIQUE

Porté par **CHRONIQUES** en partenariat avec l'Académie d'Aix-Marseille, *Une Rentrée Numérique* accompagne les groupes scolaires dans une pratique du numérique par l'art. Ce dispositif éducatif comprend des parcours de visites (à Aix-en-Provence et/ou à la Friche la Belle de Mai à Marseille), des ateliers pratiques dans les classes ainsi que des rencontres avec des artistes.

ATELIER EN CLASSE

« CRÉATION SONORE »

Durée : 2H

Les mardis ou jeudis

Du 27 sept. au 20 oct. 2022 puis du 7 fev. au 30 mars 2023

Après un premier temps d'observation et de réflexion autour d'une oeuvre de la Biennale (*Imagine There Was No Roof* de David Helbich - Exposée à la Friche la Belle de Mai à Marseille - ou *The Lights Which Can Be Heard* de Sébastien Robert - Exposée Aux Méjanes - Bibliothèque et Archives Michel Vovelle à Aix-en-Provence) l'atelier invite les élèves à s'intéresser aux paysages sonores, qu'il soient réels, imaginés ou rêvés. L'occasion de s'initier au montage audio et musical et de comprendre l'importance du son comme révélateur d'émotions.

Réservations et informations tarifaires auprès de publics@chroniques.org

VISITES ET PARCOURS DES EXPOSITIONS

Les médiateur.rices de la Biennale vous accompagnent dans la découverte des expositions à travers différents parcours de visite au choix (se reporter aux pages 8, 15 et 21 pour la présentation des parcours).

Réservations et informations tarifaires auprès de publics@chroniques.org

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Pour les collèges, lycées et +

« HYPER-CONNEXION » AVEC ÉMILIE-ANNA MAILLET

Le jeudi 15 déc. 2022 à 11h

Friche la Belle de Mai – Marseille

Découverte et échange autour du travail de l'artiste, lors de la création de son nouveau spectacle « To like or not to like ». L'occasion de s'interroger sur ce que la technologie initie de nouveau dans nos rapports au corps, à l'autre et à nous-même.

Dans le cadre de la résidence de la compagnie Ex Voto à la Lune en partenariat avec le Théâtre Massalia, Scène conventionnée et l'ERACM.

« PAYSAGES PERDUS » AVEC UGO ARSAC ET THOMAS GARNIER

le mardi 10 janv. 2023 à 14h

Amphithéâtre de la Manufacture – Aix-en-Provence

Avec une fascination sans faille pour des machines toujours plus aptes à aider l'humanité dans sa folle expansion, notre société poursuit sa course technologique pour conquérir de nouveaux espaces et les exploiter, inventer de nouvelles énergies pour les atteindre, de nouvelles formes d'habitats pour y vivre. Les artistes Ugo Arsac et Thomas Garnier nous invitent à la réflexion sur ces technologies mises en place pour façonner des paysages qui nous échappent au fil du temps.

Réservations et informations tarifaires auprès de publics@chroniques.org

OFFRES PARTENAIRES

GROUPES SCOLAIRES

FRICHE LA BELLE DE MAI

Visites des expositions "États de Veille" et "After party"

Du lundi au vendredi de 9h à 17h

Gratuit sur réservation : mediation@lafriche.org ou au 04 95 04 95 47

21, BIS MIRABEAU

Visite suivie d'un atelier autour de l'exposition "À la tombée de la nuit"

"La balade nocturne" - cycle 1

"L'heure bleue" - cycles 2 et 3

"Studio discoball" - cycle 4 et Lycée

Les jeudis et vendredis entre 13h et 17h

Gratuit sur réservation : 21bismirabeau@departement13.fr ou au 04 13 31 68 36

MUSÉE DU PAVILLON DE VENDÔME

Visite de l'exposition "Les étoiles ne dorment jamais"

Du mercredi au vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h.

Gratuit sur réservation : animationpavillon@mairie-aixenprovence.fr ou au 04 42 91 88 74

LES LIEUX D'EXPOSITIONS

AIX-EN-PROVENCE



AIX-EN-PROVENCE

≥ «Taotie» de Thomas Garnier

Office de Tourisme Lieu 9 : 300 avenue Giuseppe Verdi, 13605

≥ «Ada» de Karina Smigla-Bobinski.

Chapelle de la Visitation : 20 Rue Mignet, 13100

≥ Exposition collective «À la tombée de la nuit»

21, Bis Mirabeau – Espace culturel départemental : 21 Bis Cours Mirabeau, 13100

≥ Exposition individuelle «Le dernier son des aurores» de Sébastien Robert

Les Méjanes – Bibliothèque et Archives Michel Vovelle : 25 All. de Philadelphie, 13100

≥ Exposition individuelle «La mémoire des étoiles» d'Amélie Bouvier

Musée des Tapisseries : 28 Place des Martyrs de la Résistance, 13100

≥ Exposition individuelle «Les étoiles ne dorment jamais» de Sophie Whettnall

Musée du Pavillon de Vendôme : 13 rue de la Molle ou 32 Rue Célony 13100

≥ Exposition collective «Vivre sans témoin» et individuelle «Pointillisme : Provence» de Quayola

Fondation Vasarely : 1 avenue Marcel Pagnol, 13090

≥ Exposition individuelle «Veille infinie» de Donatien Aubert

3 bis f – Centre d'arts contemporains : 109 Av. du Petit Barthélémy, 13100

MARSEILLE

≥ Expositions «États de veille» & «After party»

Friche la Belle de Mai : 41 rue Jobin, 13003

CONTACTS

BIENNALE DES
IMAGINAIRES
NUMÉRIQUES

chroniques.org

informations et réservations: publics@chroniques.org

Coline Perraudou | Responsable de l'action culturelle

India Enault | Attachée aux projets culturels

Fabien Perucca | Responsable de l'enseignement supérieur

Zoé Edouard | Attachée à l'enseignement supérieur

Ambre Petitcolas | Médiatrice numérique

Aurane Chauvet, Martin Dufossé, Lina Guardiola
& Pauline Parinaud | Médiateur·rices

Ce dossier pédagogique a été rédigé par Ilona Carmona,
enseignante d'Arts Plastiques au Lycée Saint-Exupéry à
Marseille, professeur relais chez CHRONIQUES.